HAL
open science

Croyances contemporaines : regards croisés sur le Monde Anglophone. Présentation du numéro

Frédéric Armao

▶ **To cite this version:**

Frédéric Armao. Croyances contemporaines : regards croisés sur le Monde Anglophone. Présentation du numéro. Babel : Civilisations et sociétés, 2017. hal-02508069

HAL Id: hal-02508069

https://hal.science/hal-02508069v1

Submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frédéric ARMAO

Présentation du numéro

Le treizième numéro de la revue *Babel – Civilisations* a pour objet la notion de « croyances » et son application à un domaine spatio-temporel précis, à savoir celui du « monde anglophone contemporain », en adéquation avec les thématiques traditionnelles de notre groupe de recherche.

Un colloque organisé en 2016 avait pour objet cette idée de croyance(s) et a permis d'amorcer la réflexion de fond que l'on pourra retrouver dans ces lignes. Entre 2016 et 2017, de nouveaux collègues ont manifesté leur intérêt pour ce sujet et ont permis d'étoffer ce numéro, qui présente les réflexions de pas moins de treize contributeurs – quatorze si l'on inclut cette présentation.

La gestation du projet fut inhabituellement longue et complexe ; il est d'ailleurs intéressant de noter que les réactions initiales, lors de la première formalisation des titres provisoires, furent assez contrastées, pour dire le moins. A l'enthousiasme des uns se juxtaposait un silence courtois des autres, que l'auteur de ces lignes eut d'abord du mal à interpréter. Ce n'est que lors de discussions informelles entre collègues

enseignants-chercheurs que l'explication de cette disparité de réactions se révéla, au moins partiellement. Au cours de ces échanges, le mot « courage » revint à diverses reprises et de la part de plusieurs interlocuteurs : ainsi, travailler sur la notion de croyances, que ce soit dans le contexte de l'organisation d'un colloque ou celui, plus large, d'une compilation cohérente d'articles universitaires, aurait relevé d'une certaine forme de courage. L'étude des croyances serait, de fait, une activité marginale, peut-être un peu exotique ou, sans mauvais jeu de mot, « non-canonique » eu égard aux grands pans de la recherche contemporaine. Pire encore, les implications apparentes étaient que l'étude des croyances aurait pu correspondre à un acte militant – sans que l'on sache réellement de quel côté du militantisme (pro ou anti-croyance ? Pro ou anti-religieux ?) on placerait les uns et les autres.

Il convient donc, avant de débuter à proprement parler la présentation de ce numéro, de rappeler ce qui devrait être une évidence. L'étude d'un domaine précis, relatif à une ou plusieurs civilisations, ne peut et ne devrait en aucun cas constituer un acte militant. Un chercheur analysant un phénomène historique ne saurait avoir comme motivation intellectuelle la promotion ou la réfutation à tout prix dudit phénomène. Plus largement, il n'est pas pertinent de chercher à combattre ou, au contraire, d'adhérer aveuglément à une idéologie afin de la traiter de manière convenable ; peut-être même est-ce un écueil à éviter coûte que coûte. On ne reprochera pas, par exemple, aux meilleurs spécialistes du Conservatisme britannique d'être *a priori* des activistes Thatchériens – pas plus, d'ailleurs, que des propagandistes anti-conservateurs. Cette attente de neutralité est légitime et doit s'appliquer à tous les domaines de la recherche ; l'étude des croyances ne saurait faire exception.

Le paradoxe apparent pourrait faire sourire s'il n'était pas attesté : la croyance est une réalité – dans le sens où elle est une réalité humaine. Tout être humain et, par extension, toute civilisation se trouve à un moment de son existence confronté aux thématiques liées à la croyance au sens large du terme, à savoir « ce que l'on tient pour vrai » – la subtilité résidant dans la locution « tenir pour » plus encore que dans l'idée de « vrai », déjà largement débattue par d'autres. La croyance est une composante, si ce n'est définitoire au moins fondamentale de l'Humain ; elle est donc digne d'intérêt et se doit d'être un sujet d'étude à

part entière. Par étude, il faut donc bien entendre étude raisonnée, rationnelle, scientifique en dehors de toute tentation militante et/ou dictée par des considérations extérieures à une meilleure compréhension de l'Humain et des sociétés.

Remarquons dès à présent que l'étude de la croyance ne limite pas à la religion, pas plus qu'elle ne se résume à l'exploration du triptyque vérité / savoir / croyance – où s'achève le savoir, où commence la croyance dans la quête, par définition illusoire, de la Vérité absolue.

Dans l'optique qui est la nôtre, celle la Civilisation anglophone, qui embrasse des sciences aussi diverses que la politologie, la sociologie, l'histoire (dite culturelle ou non), l'étude des arts, l'économie voire l'ethnologie, ce n'est pas tant la distinction formelle, philosophique, gnoséologique entre croyance et savoir qui importe mais bien les implications, que l'on dira civilisationnelles, sur l'individu, le ou les groupes, la ou les nations.

La polysémie du terme « croyance » encourage à la créativité dans la recherche : les articles regroupés dans cet ouvrage en sont la preuve éclatante. Car, s'il sera bien entendu question de croyance au sens commun du terme, qui associe en premier lieu « croyance » à « religion », le lecteur constatera aisément que chaque auteur aura sa définition de ce que peut être la croyance et, plus encore, de ses corollaires civilisationnels : la croyance, ce que l'on tient pour véritable donc, a des implications dans à peu près tous les domaines de l'étude des civilisations que l'on voudrait bien prendre en compte.

Politique et croyance se recoupent de manière presque infaillible. Sans nécessairement remonter jusqu'à Platon, ni renvoyer l'angliciste à la (re-)lecture du *Coriolan* de Shakespeare – la croyance naïve, adolescente du général romain éponyme en un « absolu », un idéal politique dénué de tricheries et autres jeux politiciens de coulisses, par essence vouée à l'échec, pourrait interpeler – on a, plus prosaïquement, souvent argumenté que chaque système politique, voire social, devait au moins partiellement son existence à la croyance profonde en sa légitimité et sa pérennité ; le Roi de droit divin ne l'est que si l'on croit en Dieu ; le candidat à l'élection n'est légitime que s'il parait *crédible* dans sa stature,

son parcours et ses prises de position ; le Président n'est accepté que si l'on croit au mode de scrutin mis en place.

A l'ère des « Fake News » et autres remises en cause de ce que l'on considérait jusqu'alors comme des vérités scientifiques fondamentales (mais qui est donc ce « on », et que sont donc ces « vérités » ?), la croyance semble, aujourd'hui peut-être plus que jamais, *relative*. Faut-il croire au réchauffement climatique ? Faut-il croire aux bienfaits du système social ? D'ailleurs, tout bien considéré, faut-il croire les politiciens ? De gauche ? De droite ? Du centre ? Que penser des journalistes ? Des scientifiques ? Et, d'une manière générale, est-il bien approprié de croire ceux qui sont extérieurs à notre sphère sociale ou culturelle ?

A ce propos, un article récent, publié par la *Cornell Law Review*, analyse, dans le contexte américain, la croyance ou l'incroyance au réchauffement climatique : les résultats obtenus, très paradoxaux en apparence, montrent la fragilité et la *relativité* des croyances des uns (ceux qui y « croient ») comme des autres (ceux qui n'y « croient pas »)[1].

Notre numéro de *Babel – Civilisations* ne fait pas l'impasse sur la thématique écologique, ni sur le contexte américain, foncièrement pétri de religiosité et de ce concept de croyance, fondateur (ou re-fondateur) entre tous : nous ne pensons pas devoir revenir sur cette fameuse *manifest destiny* et ses implications civilisationnelles. Cela n'étonnera personne, on verra également que les domaines de l'Art et de la culture ne sont pas déconnectés des thématiques liées à la croyance, dans le Monde anglophone contemporain ou non d'ailleurs.

---

[1] « We examined how new information alters people's beliefs. We find that people who are not sure that man-made climate change is occurring (…) show a form of asymmetrical updating: They change their beliefs in response to unexpected good news (suggesting that average temperature rise is likely to be less than previously thought) and fail to change their beliefs in response to unexpected bad news (suggesting that average temperature rise is likely to be greater than previously thought) ». « How People Update Beliefs About Climate Change: Good News and Bad News », SUNSTEIN, Cass R., BOBADILLA-SUAREZ, Sebastian, LAZZARO, Stephanie C. & SHAROT, Tali, *Cornell Law Review*, Volume 102 Issue 6, New York, 2016, <http://cornelllawreview.org/files/2017/10/Sunsteinetal.final_.pdf>.

Contrairement à notre intention première, le présent numéro de *Babel – Civilisations*, « Croyances contemporaines : regards croisés sur le Monde anglophone », est agencé non pas par thématiques mais par aires culturelles et géographiques. Nous avions en effet comme idée, au moment de la rédaction du traditionnel appel à contributions, de fragmenter le volume selon le cadre théorique des auteurs : politique, économie, société etc. Mais le « croisement » des regards fut particulièrement probant. Rares en effet sont les articles se focalisant exclusivement sur telle ou telle science, sur tel ou tel aspect de l'histoire contemporaine mis en avant : ce croisement méthodologique fait d'ailleurs tout le sel et, en fin de compte, tout l'intérêt des études en Civilisation anglophone. Dans le cas qui nous intéresse, il montre également les ramifications multiples de la notion de croyance et, de fait, la pertinence de son analyse et d'une réflexion de fond sur le sujet.

La subdivision en aires géographiques est donc apparue comme plus naturelle ; elle est au demeurant logique et légitime puisqu'elle suit la formation et l'expertise des différents enseignants-chercheurs. Notre numéro débute ainsi par trois articles consacrés à l'Irlande pour glisser vers l'aire étasunienne et s'achever par des recherches abordant les problématiques du Commonwealth et/ou du Royaume-Uni.

Le premier article est rédigé par Catherine Maignant, qui nous avait d'ailleurs fait l'honneur d'inaugurer notre colloque de 2016 : le travail de présentation des articles a été effectué par Ecaterina Lung, Professeur à l'Université de Bucarest qui, en plus d'avoir accepté notre invitation à rédiger la préface de cet ouvrage, a entrepris d'introduire elle-même les différentes contributions réunies ici.

Les onze articles compilés dans ce numéro, et donc en premier lieu l'article inaugural, sont ainsi présentés individuellement dans les pages qui suivent par Mme Lung, qui y ajoute un point de vue extérieur et personnel. Ecaterina Lung est spécialiste d'Histoire médiévale, membre éminent de l'*International Society for Cultural History* (ISCH) et organisatrice de la rencontre internationale annuelle de la Société de 2015, qui s'est déroulée à Bucarest ; il nous a paru intéressant de faire appel à cette spécialiste internationale pour un certain nombre de raisons. Outre son intérêt universitaire pour l'histoire du Christianisme et donc par extension pour le domaine des croyances, sa qualité de spécialiste de

l'histoire médiévale européenne[2] autorise un certain recul quant aux sujets ici étudiés dans un contexte anglophone contemporain : le comparatisme est probablement l'outil le plus précieux du chercheur du XXIe siècle – et notamment de l'historien et du spécialiste de Civilisation. Nous ne sommes évidemment pas seuls à estimer que les comparaisons spatiales et temporelles autorisent une meilleure compréhension des thématiques développées, qu'il s'agisse de comparaisons internes au monde anglophone ou, au contraire, couplant monde anglophone et reste du monde, dans une optique exclusivement contemporaine ou mettant en parallèle, puis en perspective(s), diverses époques.

Nous l'espérons – nous le croyons –, la préface qu'Ecaterina Lung nous a fait l'honneur de rédiger en français et les différents articles ici réunis sauront inspirer d'autres chercheurs : ils poursuivront, chacun à leur manière, les pistes inaugurées en multipliant les points de vue et en croisant, comme il se doit, les domaines d'expertise.

Frédéric ARMAO
EA 2649
Université de Toulon

[2] Nous renvoyons, pour Mme Lung comme pour nos autres contributeurs, aux notices biographiques que l'on trouvera en fin d'ouvrage.